

# Une génération en quête d'opportunités et de reconnaissance : les jeunes ruraux et leurs trajectoires innovantes dans l'agriculture irriguée au Maghreb

Hichem Amichi<sup>1</sup>  
Zakaria Kadiri<sup>2,3</sup>  
Sami Bouarfa<sup>1</sup>  
Marcel Kuper<sup>4,5</sup>

<sup>1</sup> Institut national de recherche en sciences et technologies pour l'environnement et l'agriculture (IRSTEA)  
UMR G-eau  
361, rue Jean-François Breton  
34196 Montpellier  
France  
<h.amichi@yahoo.fr>  
<sami.bouarfa@irstea.fr>

<sup>2</sup> Ain Chok Casablanca  
Faculté des lettres et des sciences humaines  
Boulevard 2 Mars  
20000 Casablanca  
Maroc  
<zakariaa.kadiri@gmail.com>

<sup>3</sup> Centre de recherche, économie, société et culture  
École de gouvernance et d'économie (CRESC-EGE)  
Avenue Mohamed Ben Abdellah Regragui  
10112 Rabat  
Maroc

<sup>4</sup> Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement (CIRAD)  
UMR G-eau  
73, rue Jean-François Breton  
34398 Montpellier  
France  
<marcel.kuper@cirad.fr>

<sup>5</sup> Institut agronomique et vétérinaire Hassan II  
Département eau, environnement, infrastructures  
Madinat Al Irfane  
10101 Rabat  
Maroc

## Résumé

La question des jeunes ruraux est peu étudiée et souvent peu prise en compte dans les politiques publiques en Méditerranée, malgré le rôle actif de cette catégorie sociale au sein des exploitations agricoles et des territoires ruraux. Nous interrogeons ce paradoxe dans le numéro thématique des *Cahiers Agricultures* consacré aux jeunes ruraux en analysant leurs trajectoires innovantes dans l'agriculture irriguée au Maghreb. Les contributions de ce numéro montrent une émancipation des jeunes ruraux, qui se positionnent face à leurs aînés, prennent des initiatives et portent des innovations techniques et institutionnelles. Leur engagement dans l'agriculture est à l'origine du développement d'une agriculture irriguée qui couvre l'essentiel des besoins des villes maghrébines en produits maraîchers, notamment. Sur la base d'une démarche interdisciplinaire visant à rendre visible les dynamiques agricoles portées par ces jeunes, les articles apportent des éclairages originaux sur deux principales thématiques : i) l'émergence d'une catégorie sociale née de la libéralisation économique et animée par une aspiration générale à créer une petite agriculture entrepreneuriale ; ii) les stratégies de contournement et d'adaptation que les jeunes ruraux mettent en place pour construire leurs projets agricoles, face aux nombreuses difficultés d'accès aux ressources productives. Nous discutons le caractère informel des dynamiques observées sur le terrain dans la perspective de la mise en place de nouvelles politiques publiques qui pourraient tirer parti de l'opportunité que représente une jeunesse rurale apte à renouveler l'agriculture irriguée au Maghreb.

**Mots clés :** jeunes ruraux ; agriculture irriguée ; informel ; ressources ; Maghreb.

**Thèmes :** eau ; économie et développement rural ; territoire, foncier, politique agricole et alimentaire.

## Abstract

**A generation looking for opportunities and recognition: young rural people and their pathways into irrigated agriculture in North Africa**

Young rural people receive little attention in research and state development programs in the Mediterranean, despite their important role in farming and in the rural areas. This special issue focuses on the pathways into irrigated agriculture of young rural people in North Africa. The contributions to this special issue show the emancipation of rural young people, who install themselves, take initiatives and propose technical and institutional innovations that are driving the development of new forms of agriculture, which supply – for example – most of the needs of North African cities in fresh vegetables. The articles of this special issue make visible the agricultural dynamics in which rural youth are active and bring original insights on two main themes: i) the emergence of a social category shaped by a common aspiration to engage with small-scale entrepreneurial agriculture, and ii) the

**Tirés à part :** H. Amichi

doi: 10.1684/agr.2015.0791

Pour citer cet article : Amichi H, Kadiri Z, Bouarfa S, Kuper M, 2015. Une génération en quête d'opportunités et de reconnaissance : les jeunes ruraux et leurs trajectoires innovantes dans l'agriculture irriguée au Maghreb. *Cah Agric* 24 : 323-329. doi : 10.1684/agr.2015.0791

adaptive strategies of rural youth to develop their agricultural project in the face of the many difficulties in the access to productive resources. We discuss the informal nature of the new agricultural dynamics in which young rural people are engaged, in the perspective of new public policies that could explicitly take into account the pathways of young rural people, eager to renew irrigated agriculture in North Africa.

**Key words:** young rural people; irrigated agriculture; informal; resources; North Africa.

**Subjects:** economy and rural development; territory, land use, agricultural and food production policy; water.

La question des jeunes est à l'ordre du jour des agendas politiques dans de nombreux pays du Sud. Au centre des préoccupations, la problématique de l'insertion socioprofessionnelle d'une jeunesse qui tient une place importante au plan démographique mais qui est affectée par des taux de chômage et de sous-emploi élevés (Boyer et Guénard, 2014). On assiste à l'arrivée à l'âge actif d'un nombre important de jeunes, de plus en plus qualifiés, qui restent sans emplois. Ces préoccupations, du fait des enjeux politiques et sociaux qu'elles portent, se sont essentiellement concentrées sur la jeunesse des villes et ont très peu concerné les jeunes ruraux (Garneiro, 2007).

Pourtant, les jeunes ruraux sont aussi touchés par le chômage et, peut-être plus encore, par le sous-emploi, dans un contexte où la transmission des exploitations agricoles pose problème. C'est le cas au Maghreb où dans les statistiques officielles, seuls les « chefs d'exploitations agricoles » sont répertoriés alors que l'activité des jeunes ruraux au sein de ces exploitations n'est pas mentionnée. Au Maroc, par exemple, les données du recensement général agricole de 1996 (RGA, 1996) montrent que plus de 45 % des exploitants avaient plus de 55 ans, contre seulement 12 % pour les moins de 35 ans. La littérature internationale s'est beaucoup focalisée sur les facteurs favorisant le départ des jeunes ruraux vers les villes pour grossir le contingent des chômeurs citadins (Sumberg *et al.*, 2012). Elle se fait aussi l'écho d'un désintérêt des jeunes vis-à-vis de l'activité agricole et de la vie rurale de manière générale. La faible attractivité de ce mode de vie est reliée à un manque d'infrastructures sociales et

économiques dans les zones rurales, et est renforcée par un système éducatif qui dévalorise le métier d'agriculteur et ne le considère pas comme une voie possible d'épanouissement professionnel (Leavy et Smith, 2010 ; White, 2012). Certaines crises politiques trouveraient ainsi leurs foyers d'origine dans les zones rurales marginalisées, à l'image de ce qu'a connu la Tunisie en 2011 (Ayeb, 2011 ; Gana, 2013). Au final, la catégorie sociale des jeunes ruraux, installés dans les campagnes, est moins visible sur le plan social et politique que celle des jeunes urbains.

Pourtant, plusieurs travaux récents soulignent le poids démographique et socio-économique important de cette catégorie sociale au Maghreb (Nations Unies, 2011 ; Banque Mondiale, 2012) et son rôle décisif dans l'émergence de nouvelles organisations rurales (Bierschenk *et al.*, 2000 ; Bessaoud, 2008). Les jeunes ruraux se positionnent, prennent des initiatives et portent des innovations techniques et institutionnelles qui sont à l'origine, par exemple, du développement d'un secteur maraîcher irrigué qui couvre aujourd'hui l'essentiel des besoins des villes (Imache *et al.*, 2010). Ces jeunes sont aussi actifs dans d'autres secteurs agricoles et d'élevage, mais ils sont particulièrement visibles en agriculture irriguée. C'est un secteur dynamique, propice à l'installation des jeunes et soutenu par les États (Dugué *et al.*, 2014). Cependant, en l'absence de mécanismes d'intégration, les nouvelles dynamiques agricoles portées par les jeunes reposent souvent sur des accès informels et fragiles aux ressources productives. Les jeunes s'arrangent informellement, parfois collectivement, dans

des dynamiques autour de ces ressources : foncier et capital (Amichi *et al.*, 2015b), eau (Ammar Boudjellal *et al.*, 2011), savoir-faire et main d'œuvre (Bossenbroek *et al.*, 2014).

Comment expliquer alors le paradoxe d'une faible prise en compte des jeunes ruraux dans les programmes de développement agricole malgré leur implication réelle et active constatée dans ces zones ? Dans les territoires ruraux du Maghreb, les programmes de développement mis en place avant les mouvements sociaux de 2011 (Plan Maroc Vert depuis 2008 ; Politique du renouveau rural en Algérie depuis 2009) visaient des objectifs nationaux de réduction de la dépendance alimentaire et de maintien de la paix sociale. La question du renouvellement générationnel et de l'insertion des jeunes ruraux n'y tenait aucune place spécifique. Ces politiques sont accompagnées aujourd'hui par un changement de discours vis-à-vis des dynamiques émergentes dans lesquelles les jeunes ruraux sont impliqués et qui concernent le développement d'une agriculture irriguée, l'introduction d'innovations techniques et la recherche de nouveaux marchés. Cependant, elles se heurtent à une méconnaissance profonde des dynamiques en cours, que leur caractère informel rend difficilement identifiables.

Les connaissances sur les trajectoires de la nouvelle génération d'agriculteurs et sur leurs parcours sociaux méritent donc d'être questionnées, saisies, explicitées puis reformulées dans des termes plus opérationnels en vue d'une reconnaissance du potentiel incarné par la nouvelle génération d'agriculteurs, que ce soit au sein des exploitations agricoles ou à l'échelle des territoires ruraux.

Le numéro thématique des *Cahiers Agricultures*, « *Trajectoires innovantes des jeunes ruraux dans l'agriculture irriguée au Maghreb* », a pour objet de renseigner la diversité des trajectoires de jeunes agriculteurs et d'analyser les nouvelles formes d'agriculture qu'ils impulsent, avec un regard interdisciplinaire et transversal sur plusieurs territoires agricoles irrigués du Maghreb. Qui sont les porteurs de ces nouvelles dynamiques ? Assistons-nous à l'émergence de nouveaux modèles d'agriculture au Maghreb ? Comment rendre visibles, particulièrement pour les politiques publiques, les dynamiques portées par les jeunes ruraux ?

Les contributeurs à ce numéro thématique ont pris pour parti méthodologique de s'intéresser principalement aux trajectoires des jeunes ruraux déjà installés ou en cours d'installation en agriculture. Cela est motivé d'abord par une volonté des auteurs d'observer les jeunes en action afin de pouvoir analyser leurs difficultés d'installation et les stratégies de contournement qu'ils adoptent. Par ce choix, les auteurs ont voulu se démarquer d'une littérature abondante, essentiellement focalisée sur les raisons qui poussent les jeunes à quitter l'agriculture (White, 2012). Le focus sur les jeunes en action est lié aussi à un souhait des auteurs de ne pas prendre comme entrée d'analyse les données et les orientations émises dans le cadre des politiques des États car – on l'a vu – ces politiques n'ont qu'une faible connaissance de l'action des jeunes ruraux. Cependant, cette entrée par les acteurs locaux ne doit pas occulter le rôle de l'État, encore déterminant dans le développement agricole et rural au Maghreb.

## Une jeunesse qui aspire à dépasser les contraintes pour construire son projet agricole

Les contributions de ce numéro apportent des éclairages originaux sur deux principales thématiques.

La première concerne l'identité d'une jeunesse agricole née à l'ère de la libéralisation économique, après les ajustements structurels des années 1980 (Amichi *et al.*, 2015a). Cette jeunesse se définit non pas par son âge mais plutôt par un positionnement général marqué par une aspiration à faire de l'agriculture autrement, souvent en opposition avec l'agriculture pratiquée par leurs parents.

La deuxième thématique aborde les contraintes multiples, économiques, sociales et institutionnelles, auxquelles font face les jeunes ruraux dans leurs processus d'accès aux ressources productives (terre et eau particulièrement) et les différentes stratégies qu'ils adoptent pour les contourner. Nous verrons en effet qu'en plus du fait que les dispositifs institutionnels ne sont pas adaptés aux jeunes, ceux-ci se trouvent confrontés à des difficultés économiques, principalement par le manque de possibilités d'accès au capital, et à des barrières sociales et culturelles. Ces difficultés limitent leur accès aux ressources dans des cadres légaux sécurisés et réduisent leur autonomie vis-à-vis de leurs aînés. Les différents articles discutent la capacité des jeunes à contourner ces obstacles par de multiples innovations techniques (adoption de nouvelles techniques de production), sociales et institutionnelles (capacité de négociation avec les institutions, nouvelle forme d'organisation, travail en réseau, etc.). Nous verrons aussi que la forte mobilité de ces acteurs constitue l'une des stratégies de contournement des obstacles auxquels ils font face.

### Des jeunes ruraux issus de la libéralisation : une catégorie sociale façonnée par une nouvelle manière de faire de l'agriculture

Les différents articles de ce numéro thématique illustrent des différences intergénérationnelles dans la conduite de l'agriculture. Les jeunes ruraux constituent une catégorie qui ne se définit pas par rapport à l'âge, mais par rapport à son aspiration, largement partagée dans nos terrains d'étude, à pratiquer une agriculture « moderne » (Collard *et al.*, 2015 ; Quarouch *et al.*,

2015). Nous partageons la conception des recherches qui considèrent la jeunesse comme une construction sociale (Bourdieu, 1984). En effet, « être "jeune" n'est pas une affaire d'âge au sens biologique et statistique, mais de position relationnelle sociale et culturellement construite par rapport à d'autres générations, et par rapport à l'accès à des attributs et ressources qui confèrent une compétence sociale et un pouvoir "prise de parole" » (Chauveau, 2005). Ces auteurs mettent en avant le fait que la jeunesse est une période de passage : être jeune c'est sortir d'une situation de dépendance vis-à-vis des parents, sortir de la catégorie des personnes à charge (Pascon et Bentahar, 1969 ; White, 2012).

Si au Maghreb le jeune homme rural peut ainsi être essentiellement défini par cette situation sociale charnière et son projet agricole « moderne », qu'en est-il de la jeune femme rurale ? Les contributions à ce numéro indiquent que les aspirations des jeunes femmes se cristallisent essentiellement en dehors de l'agriculture (Bossenbroek *et al.*, 2015). En effet, trouvant peu de reconnaissance sociale dans les activités agricoles, les jeunes femmes cherchent d'autres activités économiques pour s'épanouir et se valoriser (Ftoui *et al.*, 2015). Les risques d'une telle image de l'agriculture auprès des jeunes femmes rurales sont de contribuer à stigmatiser les campagnes comme un modèle de tradition et de stagnation et à encourager leur départ quand l'occasion se présente (Bossenbroek *et al.*, 2015).

Les jeunes hommes pratiquent une nouvelle agriculture dès lors qu'ils accèdent aux ressources productives. L'analyse de plusieurs trajectoires de jeunes ruraux montre que ceux-ci ne veulent pas s'inscrire dans l'agriculture pratiquée par leurs parents, qu'ils qualifient « d'agriculture de misère », mais plutôt dans une agriculture garantissant des revenus décents et les comforts d'une vie citadine (Abdellaoui *et al.*, 2015 ; Collard *et al.*, 2015 ; Quarouch *et al.*, 2015). L'analyse de l'environnement de travail et de l'habitat des jeunes métayers dans la région de Biskra, en Algérie, montre des conditions de vie d'une grande précarité qui durent parfois plusieurs années, loin des familles. Si ces jeunes ouvriers

acceptent ces sacrifices, c'est parce qu'ils considèrent qu'il existe dans cette agriculture de réelles perspectives d'ascension sociale et économique (Naouri *et al.*, 2015 ; Ouendeno *et al.*, 2015). Ces jeunes aspirent tous, après ces quelques années que l'on pourrait qualifier de « service militaire » (aussi bien en termes de conditions de vie difficiles que de rite de passage), à conjuguer leur activité agricole à une résidence urbaine (Derderi *et al.*, 2015 ; Naouri *et al.*, 2015).

Malgré la diversité des trajectoires d'acteurs et des territoires agricoles étudiés, la même aspiration revient dans la manière de pratiquer l'agriculture : celle du développement d'un petit entrepreneuriat agricole (ni de subsistance, ni de grande entreprise) avec une forte tendance à l'individualisation des stratégies, à la recherche d'une ascension sociale, et à l'ambition de pratiquer une agriculture irriguée génératrice de revenus suffisants, voire confortables. Cela induit des pratiques nouvelles de l'agriculture et une conception différente de son avenir. Cependant, l'article d'Ameur *et al.* (2015), qui explore la différence intergénérationnelle de vision du futur de l'agriculture, montre que les jeunes, s'ils sont tentés par l'entrepreneuriat, sont aussi ancrés dans l'agriculture paysanne héritée de leurs aînés. Ils peuvent se mouvoir entre ces deux modèles et parfois jumeler les deux logiques au sein même de l'exploitation familiale. L'article de Quarouch *et al.* (2015) illustre l'importance de cette double « culture » des jeunes ruraux face à la complexification de l'agriculture : ils sont capables de conjuguer leur sens pratique de l'agriculture appris dans les exploitations familiales avec des connaissances obtenues lors de leurs formations universitaires. Parfois, les jeunes nuancent eux-mêmes les possibilités dont ils disposent pour réaliser leur rêve de faire « comme les autres ». Collard *et al.* (2015) analysent ainsi les limites de la projection des jeunes du piémont dans la région de Kairouan en Tunisie, qui souhaitent pratiquer la même agriculture productive que ceux de la plaine. Bossenbroek *et al.* (2015) montrent les déceptions de certains jeunes qui se comparent aux investisseurs de la plaine du Saïss, en mesure, contrairement à ces jeunes, de pratiquer l'arboriculture irriguée.

Les jeunes ruraux mettent en place de nouveaux mécanismes et développent de nouveaux réseaux sociotechniques pour leur permettre un meilleur approvisionnement en intrants, un accès à des services agricoles (installation de forages ou d'irrigation goutte à goutte, par exemple) et la commercialisation de leurs produits. Derderi *et al.* (2015) détaillent ainsi le fonctionnement réticulaire de l'économie agricole mise en place par ces jeunes. Ces nouveaux producteurs interviennent comme « connecteurs » d'individus et de territoires en combinant la maîtrise des techniques culturales et celle des marchés des facteurs de production et des produits agricoles, mettant ainsi en rapport des marchés et des sites de production éclatés dans l'espace.

### **Face aux blocages techniques, sociaux et institutionnels, les jeunes ruraux s'adaptent et innovent**

Les différents articles de ce numéro thématique relèvent les nombreuses difficultés que rencontrent les jeunes pour accéder aux ressources productives (terre, eau, capital), généralement détenues par leurs aînés. Les dispositifs légaux de transfert de ces ressources vers les jeunes actifs sont rares, et généralement inopérants quand ils existent. Les jeunes ruraux développent une diversité de stratégies pour accéder à ces ressources, généralement de manière informelle *viale* faire-valoir indirect, particulièrement la location des terres et le métayage. Ces contrats agraires représentent ici plus qu'un rapport foncier, ils fournissent des dispositifs de mise en commun des ressources productives incluant notamment l'eau et le capital (Amichi *et al.*, 2015b). Ces stratégies sont décrites et analysées dans plusieurs articles. Ainsi, dans le maraîchage sous serre à Biskra, le mode de faire-valoir indirect – couplé à un système de crédit – permet l'accès graduel à l'activité agricole de plusieurs milliers de jeunes ruraux, facilitant ainsi le renouvellement générationnel des actifs agricoles (Naouri *et al.*, 2015 ; Ouendeno *et al.*, 2015). Parfois, les jeunes impriment de profonds changements dans les rapports

sociaux qui régissent depuis longtemps l'accès aux ressources productives dans certains territoires agricoles. Hamamouche *et al.* (2015) montrent comment de jeunes fils de métayers, suivis par les fils des « autochtones », au moment où la libéralisation agricole s'annonçait, ont occupé de force de nouveaux espaces pour y pratiquer l'agriculture, en lisière des anciennes palmeraies qui leur étaient inaccessibles. Dans la plaine de Kairouan, de jeunes agriculteurs – fils d'agriculteurs de la plaine ou néo-ruraux provenant des villes avoisinantes – ont su tirer profit des bas-fonds, zones marginales, pour prendre leur indépendance vis-à-vis de leurs aînés pour les premiers ou s'implanter localement pour les seconds (Kchouk *et al.*, 2015). Bouzidi *et al.* (2015) ajoutent deux autres contraintes à celles de l'accès aux ressources productives (eau, terre, capital). La première est socio-culturelle et liée aux hiérarchies familiales et sociales étouffant l'initiative et la prise de responsabilité des jeunes. La seconde se rapporte à leur place dans les organisations et les prises de décision locales, à un accès limité à l'emploi, et à une autonomie réduite ; cela les place en position marginale par rapport aux organisations communautaires et surtout aux dispositifs publics d'aide. Dans le même registre, Kadiri *et al.* (2015) décrivent la résistance des structures sociales traditionnelles, monopolisées par des notables, face à l'émergence de jeunes leaders. Bossenbroek *et al.* (2015) soulignent que ces hiérarchies sociales ne concernent pas seulement le facteur générationnel, mais qu'elles sont aussi marquées par des relations de genre. Les auteurs identifient différentes stratégies pour s'affranchir de ces contraintes par la mobilisation de ressources multiples (accès aux savoirs par l'éducation, accès à l'information par des réseaux sociaux, accès aux ressources productives par des arrangements informels, etc.). Elles permettent aux jeunes, non seulement de s'adapter, mais aussi de s'affirmer socialement, d'acquiescer leur autonomie et de construire de nouvelles sources de légitimité. Malgré ces trois registres de contraintes, les jeunes n'abandonnent pas l'agriculture et développent de nombreuses stratégies et innovations pour s'y installer. « Pour que les jeunes

reviennent, il faut de l'espoir », dit un jeune agriculteur de Kairouan (Collard *et al.*, 2015). L'agriculture irriguée, en particulier, est soutenue par les trois États du Maghreb et bénéficie d'un environnement général favorable et porteur d'espoir pour les jeunes.

L'État est ainsi fortement présent dans les territoires ruraux, en particulier à travers des investissements importants dans les infrastructures de base (routes, énergie, services de base, etc.) et une politique de subventions agricoles généreuse. Même si cette dernière ne cible pas spécifiquement les jeunes, Abdellaoui *et al.* (2015) montrent comment une catégorie spécifique, les jeunes ruraux diplômés, se saisissent de cette opportunité. Ils approchent l'État pour négocier la mise en place de projets collectifs à visées économiques. Les parcours de ces jeunes révèlent les voies possibles de leur insertion dans une dynamique économique et territoriale locale. Plus souvent, la rencontre avec les politiques de modernisation de l'État se fait de manière indirecte quand des jeunes issus d'exploitations familiales travaillent dans les grandes exploitations, soutenues par l'État dans l'essentiel, où ils apprennent de nouvelles techniques de production. À leur retour sur l'exploitation familiale, ces jeunes construisent de nouvelles agricultures à leur échelle (Ameur *et al.*, 2015 ; Ftouhi *et al.*, 2015). Parfois, cela se fait aussi dans le sens inverse. Naouri *et al.* (2015) montrent la conception et la diffusion d'innovations techniques par des jeunes métayers, qui sont adoptées aussi par de grandes exploitations.

Le passage, pas toujours assumé et sans transition organisée, d'une économie agricole centralisée et administrée à une économie de marché dans les années 1980 (Bédrani, 1987), a ouvert la voie au secteur informel. Cette voie a été empruntée par les jeunes pour s'inscrire dans une logique de marché et saisir des opportunités de débouchés urbains porteurs. Le boom agricole de Biskra en est une bonne illustration (Derderi *et al.*, 2015). De même, les jeunes sont capables d'être réactifs aux retournements des marchés. Abdellaoui *et al.* (2015) montrent comment ils participent au développement de certains marchés de niche au Maroc (endives, pruneaux).

La stagnation des possibilités d'emploi dans l'industrie et les services en ville

encourage le retour au village de certains jeunes (Abdellaoui *et al.*, 2015 ; Ftouhi *et al.*, 2015). Cependant, Quarouch *et al.* (2015) montrent que ce retour est une épreuve pour certains, aussi difficile pour eux que leur départ initial pour les études. Le retour est souvent vécu comme un échec, dont il est difficile mais pas impossible de se relever pour s'engager dans la construction d'un projet agricole.

Ce qui interpelle peut-être le plus dans les différentes analyses de ce numéro thématique est la réactivité des jeunes agriculteurs. À l'affût constant d'opportunités et en quête de reconnaissance sociale, ces jeunes cumulent des expériences, des apprentissages et des formations pour se construire des savoir-faire en tant qu'exploitants agricoles, mais aussi comme acteurs du développement territorial en s'organisant en associations et coopératives locales (Ftouhi *et al.*, 2015). Les jeunes montrent une grande mobilité dans leur quête. Cette mobilité s'effectue à la fois vers la ville pour obtenir, par exemple, une formation, et dans le sens inverse pour mettre en pratique les nouvelles idées obtenues. Elle s'opère aussi de la région rurale d'origine vers d'autres zones agricoles plus propices (Kchouk *et al.*, 2015), y compris en dehors de leurs pays d'origine (Bouzidi *et al.*, 2015). L'agriculture saharienne est un exemple emblématique. Les régions de Biskra et de Laghouat attirent des milliers de jeunes venant de régions distantes de plusieurs centaines de kilomètres, qui ont pour projet de se construire un avenir dans le maraîchage. Il s'agit d'un véritable front pionnier où les jeunes sont très actifs et itinérants, obtenant continuellement un accès à de nouvelles terres, à l'eau et aux marchés (Derderi *et al.*, 2015). Mais il s'agit aussi d'une zone où les jeunes se projettent, plantant des palmiers au milieu des serres pour se garantir une retraite pour les années futures (Naouri *et al.*, 2015 ; Ouendeno *et al.*, 2015). Enfin, différentes contributions au numéro thématique relèvent la participation croissante des jeunes dans la gouvernance locale et le développement territorial. Kadiri *et al.* (2015) analysent l'émergence de jeunes leaders qui investissent le champ politique en faisant valoir des légitimités professionnelles, et se confrontent aux notabilités traditionnelles qui cher-

chent à se maintenir. Ces jeunes leaders revendiquent leur identité de *fellah* (paysan) et sont à la recherche continuelle de nouvelles compétences techniques et managériales. La participation des jeunes ruraux au montage et à la gestion des associations de développement et des coopératives agricoles (Abdellaoui *et al.*, 2015) leur offre ainsi des opportunités pour se former et faire leurs preuves. Sur cette base, les jeunes s'impliquent davantage dans la politique locale, en particulier au sein des communes rurales, et utilisent cette espace comme tremplin pour former un nouveau leadership jeune (Kadiri *et al.*, 2015). L'expérience marocaine, qui semble la plus avancée au Maghreb, montre que les sphères de gouvernance locale, créées souvent par les États, telles que les associations et coopératives, ont besoin de temps pour être appropriées et exploitées par les jeunes ruraux.

## Conclusion : quelles places pour les jeunes ruraux dans les nouvelles agricultures irriguées ?

Nos travaux sur les jeunes ruraux nous ont conduits à nous interroger sur le devenir de l'agriculture irriguée dans la région. C'est dans le secteur irrigué que nous avons observé une présence active et importante des jeunes ruraux et saisi leur aspiration à développer une agriculture « moderne », plus rentable, productive et faisant appel à de nouvelles techniques agricoles. La plupart des dynamiques portées par les jeunes ruraux dans cette agriculture ont un caractère informel. L'informalité, qui renvoie ici à toutes les activités agricoles qui s'opèrent en dehors des règles établies par les États (voir Charmes, 2002, pour plus de détails sur le concept de secteur informel) constitue, comme le présentent de nombreux articles de ce numéro, un atout dans la mesure où c'est par ce biais que les jeunes s'accordent une flexibilité et se créent

des opportunités que les cadres légaux ne permettent pas. Elle leur facilite un accès aux ressources qui est formellement bloqué par des réglementations très strictes, que ce soit pour le foncier, l'eau ou le capital. Mais cet accès informel pose également la question des durabilités socioéconomiques et environnementales de ces agricultures. Le dilemme posé aux différents acteurs, notamment aux pouvoirs publics, est de concilier la flexibilité d'accès aux ressources, un des éléments de succès de ces dynamiques, avec la pérennité de celles-ci. Par exemple, le développement important et informel du faire-valoir indirect permet, d'une part, à des jeunes d'accéder aux terres agricoles, dont l'accès était réservé jusque là à l'ancienne génération d'agriculteurs, mais, d'autre part, il ne leur offre pas la possibilité de faire des investissements à long terme, tels que l'arboriculture irriguée. Ce dilemme est aussi d'ordre social et économique, car nous observons des inégalités croissantes dans l'accès à l'eau et à la terre, des effets de concentration des ressources aux mains d'une minorité d'acteurs et de marginalisation d'une majorité, ne disposant pas de capital financier et/ou social (Kadiri et El Farah, 2013 ; Amichi *et al.*, 2015b). L'informalité qui caractérise l'activité des jeunes agriculteurs pose également problème en ce qui concerne leur reconnaissance sociale, mise en avant systématiquement par les jeunes que nous interrogeons. Leur implication croissante dans des associations et coopératives à l'échelle locale, voire même dans la politique locale, montre leur soif d'être partie prenante d'un avenir territorial qui les concerne au premier chef. Le débat sur la place des jeunes au sein de l'agriculture irriguée au Maghreb, notamment dans le contexte des nouvelles politiques adoptées depuis les années 2000, nous renvoie à une autre question centrale relative au modèle d'agriculture que les États maghrébins souhaitent développer. Le modèle du petit entrepreneur émergent ne pourrait-il pas bénéficier d'un soutien plus important des États ? Au vu du caractère non stabilisé de ce modèle (limites et frontières d'exploitations non connues et en mouvement, accès des jeunes aux terres et à l'eau souvent non reconnu par l'État, etc.) quels seraient

les outils institutionnels qui garantiraient sa consolidation ? Notre parti pris de « rendre visible » des dynamiques agricoles portées par des jeunes ruraux rencontre le plaidoyer de White (2015) qui propose d'établir des références sur les parcours des jeunes ruraux en documentant les expériences des jeunes hommes et femmes qui s'installent (ou tentent de le faire) en agriculture. Les articles de ce numéro montrent comment certains jeunes ruraux arrivent à saisir de multiples opportunités pour construire des trajectoires qui ne sont pas linéaires et qui se font souvent dans la douleur. Nous avons aussi observé des processus de marginalisation de certaines catégories de jeunes : les jeunes femmes rurales, mises en avant dans deux articles de ce numéro thématique (Bossenbroek *et al.*, 2015 ; Ftouhi *et al.*, 2015), mais aussi les jeunes, qui n'ont pas pu s'engager dans des formations (Abdellaoui *et al.*, 2015). Ces processus de marginalisation constituent à notre sens un chantier de recherche important dans un contexte sociopolitique encore fragile. Nous avons également montré que la plupart des jeunes ruraux ne se limitent pas à l'activité agricole (Kadiri *et al.*, 2015 ; Kchouk *et al.*, 2015) ; la pluriactivité leur permet de prendre certains risques et de s'engager dans des innovations institutionnelles ou techniques. Enfin, ce numéro thématique se veut une contribution à l'élaboration d'un agenda de recherche sur les jeunes ruraux dans les pays du Sud qui développerait des méthodes en mesure de saisir des dynamiques souvent furtives et des trajectoires de jeunes ruraux complexes. Il se veut aussi une contribution pragmatique par la documentation d'expériences concrètes sur un sujet non seulement passionnant mais aussi crucial pour l'avenir agricole et territorial des campagnes du Sud. Beaucoup reste cependant à faire pour bien amorcer et ensuite négocier la transition générationnelle qui peine à se faire au Maghreb. Il s'agit d'abord de définir un agenda ambitieux de recherche (voir le plaidoyer de Ben White, 2015, dans ce numéro) – à la hauteur des aspirations exprimées par les jeunes ruraux – pour apporter les connaissances nécessaires permettant de saisir le potentiel de cette nouvelle génération d'agriculteurs à travers

l'analyse de leurs trajectoires socio-professionnelles. Il s'agit également de questionner les limites des nouvelles formes d'agriculture portées par ces jeunes en termes de durabilité sociale, économique et environnementale. L'agriculture irriguée au Maghreb est désormais sur la voie de l'intensification et la nouvelle génération aura sans doute aussi à relever ces défis pour bâtir une agriculture saine et durable. Enfin, l'implication croissante des jeunes dans les exploitations agricoles et les territoires ruraux devrait leur conférer une plus grande visibilité auprès des politiques publiques et leur permettre ainsi de co-construire l'avenir agricole et rural du Maghreb. ■

## Références

- Abdellaoui E, Kadiri Z, Kuper M, Quarouch H, 2015. Composer avec l'État : voies d'engagement des jeunes diplômés dans l'agriculture au Maroc. *Cahiers Agricultures* 24:356-62. doi: 10.1684/agr.2015.0792
- Ameur F, Quarouch H, Dionnet M, Lejars C, Kuper M, 2015. Outiller un débat sur le rôle des jeunes agriculteurs dans une agriculture en transition dans le Saïss (Maroc). *Cahiers Agricultures* 24:363-71. doi: 10.1684/agr.2015.0786
- Amichi H, Bouarfa S, Kuper M, 2015b. Arrangements informels et types d'agriculture sur les terres publiques en Algérie : quels arbitrages ? *Revue Tiers Monde* 221:47-68.
- Amichi H, Mayaux PL, Bouarfa S, 2015a. Encourager la subversion : recomposition de l'État et décollectivisation des terres publiques dans le Bas-Chélif, Algérie. *Politique africaine*; 71-93.
- Ammar Boudjellal A, Bekkar Y, Kuper M, Errahj E, Hammani A, Hartani T, 2011. Analyse des arrangements informels pour l'accès à l'eau souterraine sur les périmètres irrigués de la Mitidja (Algérie) et du Tadla (Maroc). *Cahiers Agricultures* 20:84-90. doi: 10.1684/agr.2011.0477
- Ayeb H, 2011. Social and political geography of the Tunisian revolution: the alfa grass revolution. *Review of African Political Economy* 38:467-79. doi: 10.1080/03056244.2011.604250
- Banque mondiale, 2012. *Royaume du Maroc : promouvoir les opportunités et la participation des jeunes*. Rapport sur la jeunesse au Maroc. Rabat: Banque mondiale.
- Bédrani S, 1987. Algérie : une nouvelle politique envers la paysannerie ? *Revue de l'Occident Musulman et de la Méditerranée* 45(1):55-66.
- Bessaoud O, 2008. Les organisations rurales au Maghreb. *Économie Rurale* 303:8-21.
- Bierschenk T, Chauveau JP, Olivier De Sardan JP, (dir.), 2000. *Courriers en développement. Les villages africains en quête de projets*. Paris : Apad-Kharthala.
- Bossenbroek L, van der Ploeg JD, Zwarteveen M, 2015. Broken dreams? Youth experiences of agrarian change in Morocco's Saïss region. *Cahiers Agriculture* 24:342-8. doi: 10.1684/agr.2015.0776

- Bossenbroek L, Errahj M, El Alime N, 2014. *Les nouvelles modalités du travail agricole dans le Saïss au Maroc. L'émergence des inégalités identitaires entre l'ouvrier et l'ouvrière ?* Rabat: Blog scientifique Inégalités/Farz Yates du Centre Jacques Berque.
- Bourdieu P, 1984. *La jeunesse n'est qu'un mot*. In: Questions de sociologie. Paris: Éditions de Minuit. 143-154.
- Bouzidi Z, Kuper M, Billaud JP, Faysse N, 2015. Mobiliser des ressources techniques et sociales pour s'installer : stratégies des jeunes ruraux au Maroc. *Cahiers Agricultures* 24:420-7. doi: 10.1684/agr.2015.0781
- Boyer F, Charlotte Guénard G, 2014. Sous-employés, chômeurs ou entrepreneurs : les jeunes face à l'emploi. *Autrepart* 71:3-31. doi: 10.3917/autr.071.0003
- Charmes J, 2002. Les origines du concept de secteur informel et la récente définition de l'emploi informel. *World Bank*.
- Chauveau JP, 2005. Introduction thématique. Les jeunes ruraux à la croisée des chemins. *Afrique Contemporaine*; 15-35.
- Collard A-L, Riaux J, Raissi M, Massuel M, Brute J, 2015. « *Et si on faisait comme ceux de la Plaine ?* » Aspirations et limites d'une petite agriculture dynamique en Tunisie Centrale. *Cahiers Agricultures* 24:335-41. doi: 10.1684/agr.2015.0779
- Derderi A, Daoudi A, Collin JP, 2015. Les jeunes agriculteurs itinérants et le développement de la pomme de terre en Algérie. L'émergence d'une économie réticulaire. *Cahiers Agricultures* 24:387-95. doi: 10.1684/agr.2015.0784
- Dugué P, Lejars C, Ameur F, et al., 2014. Recompositions des agricultures familiales au Maghreb : une analyse comparative dans trois situations d'irrigation avec les eaux souterraines. *Revue Tiers Monde* 4:99-118.
- Ftouhi H, Kadiri Z, Abdellaoui E, Bossenbroek L, 2015. Partir et revenir au village. Mobilité non permanente des jeunes ruraux dans la région du Saïss (Maroc). *Cahiers Agricultures* 24:372-8. doi: 10.1684/agr.2015.0780
- Gana A, 2013. Aux origines rurales et agricoles de la révolution tunisienne. *Maghreb-Machrek* 215:57-80.
- Garneiro MJ, 2007. Des politiques publiques pour la jeunesse rurale au Brésil. *Grain de Sel* 38:23-4.
- Hamamouche F, Kuper M, Lejars C, 2015. Émancipation des jeunes des oasis du Sahara algérien par le déverrouillage de l'accès à la terre et à l'eau. *Cahiers Agricultures* 24:412-9. doi: 10.1684/agr.2015.0777
- Imache A, Hartani T, Bouarfa S, Kuper M, 2010. *La Mitidja, 20 ans après : réalités agricoles aux portes d'Alger*. Alger (Algérie): Alpha Éditions.
- Kadiri Z, Tozy M, Mahdi M, 2015. Jeunes *fellahs* en quête de leadership au Maroc. *Cahiers Agricultures* 24:428-34. doi: 10.1684/agr.2015.0783
- Kadiri Z, El Farah, 2013. *L'agriculture et le rural au Maroc, entre inégalités territoriales et sociales*. Rabat: Blog scientifique Farz Yates/Inégalités du Centre Jacques Berques.
- Kchouk S, Braiki H, Hababieb H, Burte J, 2015. Les bas-fonds de la plaine de Kairouan : de terres marginalisées à lieux d'expérimentation hydro-agricole. *Cahiers Agricultures* 24:404-11. doi: 10.1684/agr.2015.0790
- Leavy J, Smith S, 2010. Future farmers: youth aspirations, expectations and life choices. *Discussion Paper Future Agricultures*; 013.
- Naouri M, Hartani T, Kuper M, 2015. Mobilités des jeunes ruraux pour intégrer les nouvelles agricultures sahariennes (Biskra, Algérie). *Cahiers Agricultures* 24:379-86. doi: 10.1684/agr.2015.0778
- Nations Unies, 2011. *Les jeunes, acteurs du développement. Être jeune au Maghreb, vue d'ensemble du rapport*. Tunisie: Forum pour le développement en Afrique du Nord.
- Ouendeno ML, Daoudi A, Collin JP, 2015. Les trajectoires professionnelles des jeunes dans la néo-agriculture saharienne (Biskra, Algérie) revisitée par la théorie de l'*agricultural ladder*. *Cahiers Agricultures* 24:396-403. doi: 10.1684/agr.2015.0793
- Pascon P, Bentahar M, 1969. *Ce que disent 296 jeunes ruraux. Études sociologiques sur le Maroc*. Tanger: Éditions Marocaines et Internationales.
- Quarouch H, Lejars C, Kuper M, 2015. Recevoir la parole des institutions et la leur retourner : parcours agricoles de jeunes ruraux diplômés-chômeurs dans le Saïss – Maroc. *Cahiers Agricultures* 24:349-55. doi: 10.1684/agr.2015.0782
- Recensement Général Agricole, 1996. *Royaume du Maroc*; 1996.
- Sumberg J, Anyidoho N, Leavy J, teLintelo D, Wellard K, 2012. Introduction: the young people and agriculture 'problem' in Africa. *IDS Bulletin* 43:1-8.
- White B, 2012. Agriculture and the generation problem: rural youth, employment and the future of farming. *IDS Bulletin* 43:9-19.
- White B, 2015. Generational dynamics in agriculture: reflections on rural youth and farming futures. *Cahiers Agricultures* 24:330-4. doi: 10.1684/agr.2015.0787